

## Comptes rendus d'ouvrages

Werner A. GALLUSSER, *Struktur und Entwicklung ländlicher Räume der Nordwestschweiz. Aktualgeographische Analyse der Kulturlandschaft im Zeitraum 1955-1968*. Basler Beiträge zur Geographie, Heft 11, hrsg.v.d. Geographisch-Ethnologischen Gesellschaft Basel, Verlag Helbing und Lichtenhahn, Basel 1970, 324 p., 143 cartes, graphiques et photographies, résumé français.

Ainsi que l'auteur le dit lui-même, le but de son étude est de saisir l'aspect du paysage agraire de la Suisse du nord-ouest, au sud de Bâle, dans son état actuel et de retracer son évolution, sa reconversion récente. Cette « radiographie » de l'espace géographique envisagée pourra ainsi constituer une contribution à son futur aménagement.

L'enquête a porté principalement sur dix communes-témoins, couvrant 8 % seulement de la région étudiée, mais représentant par contre toutes les régions de cette Suisse du nord-ouest. En dehors d'un court chapitre traitant du milieu physique, le travail comprend quatre parties essentielles : la *population*, l'*habitat*, la *structure* et la *fonction du paysage agraire actuel* et enfin l'*aspect dynamique de l'économie agricole et forestière*. Abordant l'étude de la *population*, l'auteur établit soigneusement pour l'année 1960 le nombre et la densité des habitants, les conditions du point de vue confessionnel, les langues parlées, la structure socio-professionnelle, les relations domicile-lieu de travail. Puis, pour la période 1950-1960, il retrace l'évolution de cette population, des mouvements migratoires, de la structure professionnelle, des relations domicile-lieu de travail, de la structure d'âge. Ces analyses fournissent à l'auteur des critères pour distinguer les communes rurales, les communes ouvrières et les communes mixtes parmi les communes-témoins et pour étendre la typologie à toute la région de la Suisse du nord-ouest. Cependant, on se demande pourquoi il n'a pas cru nécessaire de pousser l'analyse de l'évolution démographique — comme il le fera dans la suite pour les autres thèmes étudiés — jusqu'en 1968.

L'étude de l'*habitat* s'attache aux problèmes du site et du plan des villages-témoins, de leur importance numérique. Elle montre toute la variété des formes d'habitat, depuis la concentration à la dispersion. Mais elle envisage aussi la structure fonctionnelle de l'habitat, l'auteur entendant par là l'utilisation des bâtiments et des espaces ouverts, ce qui aboutit à une typologie de ces derniers et à une caractérisation des villages-témoins sur la base de cette typologie. L'auteur examine, en outre, l'incidence de la structure sociale sur l'habitat, soulevant des problèmes aussi variés que la propriété foncière, les résidences secondaires, etc. Depuis 1955, l'évolution de l'habitat s'est avérée très différente selon les endroits et ce en relation avec des facteurs divers, tels la fonction (habitat semi-agricole, de résidence, de résidence secondaire) ou le degré de liberté accordé lors de l'installation de nouvelles habitations (liberté absolue ou planification). Sont

décrits enfin les différents types de maisons et leurs transformations récentes très rapides.

Dans la partie consacrée à la *structure et la fonction du paysage agraire actuel*, est envisagée tout d'abord l'influence des différents facteurs naturels, ensuite les éléments de la structure de l'espace rural. Le parcellaire montre, une fois de plus, une grande variété de formes : des champs massifs s'y rencontrent aussi bien que des lanières groupées en quartiers. Une cartographie de l'utilisation des terres — faite notamment en tenant compte des altitudes et des pentes — montre également une grande diversité : les différentes cultures sont passées en revue, y compris les cultures spécialisées (tabac, légumes, fruits), ainsi que les différents herbages. La grandeur et la structure des exploitations font l'objet d'une étude détaillée et ce selon qu'elles constituent la seule source de revenus ou ne donnent qu'un revenu d'appoint. Une fois de plus cette étude permet de différencier les communes-témoins d'après la structure d'exploitation et de production prédominante. En outre, l'auteur analyse la structure de six exploitations agricoles. Le chapitre consacré au paysage agraire actuel se clôture par la détermination du degré d'intensité de l'activité agricole et de l'occupation du sol de chaque commune-témoin, ce qui souligne toute l'opposition entre celles à exploitation intensive et celles à exploitation extensive.

Dans le chapitre traitant de *l'aspect dynamique de l'économie agricole et forestière*, W. A. Gallusser mesure l'importance de la rationalisation toute récente, de la politique agraire, de l'attribution de crédits... Pour la période 1955-1965, la SAU (surface agricole utile) reste pratiquement inchangée, aucune friche sociale ne s'installe. Par contre, la diminution de la main-d'œuvre et celle du nombre des exploitations sont importantes, le machinisme se développe. Le rôle joué dans le paysage par des boisements récents — à la suite d'interventions diverses — est illustré à l'exemple de quelques cas concrets.

Ce travail constitue un excellent exemple d'étude d'une région rurale en pleine évolution, évolution qui n'est envisagée que pour les toutes dernières années. Certes, le géographe féru de recherche pure pourrait regretter l'absence d'une conception historico-génétique qui contribuerait à saisir les fondements mêmes du paysage agraire actuel. Mais tel n'était pas le but de l'auteur, qui, répétons-le, visait avant tout à récolter les éléments de base utiles à une amélioration future de la structure agraire, à l'aménagement de la région.

Ajoutons que la publication est particulièrement bien soignée. De nombreuses cartes — parmi lesquelles beaucoup en couleurs — et des photographies illustrent le texte. La liste bibliographique est copieuse et les lecteurs peu familiarisés avec la langue de Goethe seront heureux de trouver à la fin du volume un résumé français de quatre pages.

F. DUSSART

Jürgen DODT, *Der Fremdenverkehr im Moseltal zwischen Trier und Koblenz*, dans *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, Bd. 162, Bad Godesberg, 1967, 211 p., 10 cartes, 12 figures et 4 pl. de photographies.

A l'origine des « grandes migrations d'été des citadins », source de revenus nouveaux là où il s'exerce, phénomène qui bouleverse les activités traditionnelles et qui entraîne la transformation progressive ou brutale des paysages dans les régions où il se développe, le tourisme est devenu depuis quelques années une préoccupation constante pour le géographe. Nombreux sont ceux qui se sont déjà penchés sur l'ampleur et l'évolution du tourisme en Allemagne, et l'ouvrage que nous analysons est l'un des premiers d'une liste qui s'allonge sans cesse. Ces publications géographiques montrent, par leur diversité, la complexité du phénomène touristique et ses incidences différentes selon les caractéristiques de chaque région.

Ce sont surtout les effets socio-économiques du tourisme qui ont retenu l'attention de J. Dodt, mais il ne néglige pas pour autant ses répercussions sur l'aspect de la vallée de la Moselle allemande. Nous avons relevé notamment que les modifications dans la structure de l'habitat dépendent beaucoup de la durée du séjour des touristes. Les communes dans lesquelles domine l'excursionisme voient cette structure se modifier très intensément, tandis qu'un séjour prolongé affecte plus les habitations elles-mêmes. L'auteur constate aussi qu'une forme d'habitat lâche favorise plus rapidement un développement du tourisme que ne le fait une structure dense et compacte. Ce sont les zones industrielles de Rhénanie qui envoient le plus grand contingent de touristes dans la vallée de la Moselle, s'y ajoutent une proportion plus grande — que dans dans le nord-ouest de l'Eifel par exemple — de personnes originaires du Benelux et surtout des villes de la vallée du Main. Ces touristes rayonnent dans les cours inférieur et moyen de la Moselle jusqu'à Bernkastel-Kues. Au-delà, et jusqu'à Trèves, le phénomène touristique est à peine marqué. La région dispose cependant d'attrait analogues aux parties d'aval, tels entre autres les petits centres viticoles mi-ruraux, mi-urbains... En fait, des liaisons routières et ferroviaires défavorables sont les causes du faible développement touristique du tronçon sud-ouest de la Moselle allemande.

Jacqueline CLAUDE

---

Georges JORRÉ, *Le terrefort toulousain et lauragais. Histoire et géographie agraires*. Ed. Privat, Toulouse, 1971, 360 p., 12 fig.

A l'ouest la Garonne, à l'est la Montagne Noire, les sierras pyrénéennes au sud et au nord les vallées du Tarn et de l'Agoût, telles sont les limites du Terrefort toulousain et lauragais. Il doit son nom à son unité physique : le « terrefort », terre argilo-calcaire, épaisse, pénible à travailler, matériaux produits par la molasse. « C'est elle surtout (terrefort) qui a voué notre région à être une terre de céréales; c'est elle qui y rend la circulation malaisée; c'est elle qui est à l'origine

de la dispersion de l'habitat; c'est elle qui a découragé le phénomène urbain; c'est elle enfin, après le climat, qui paraît responsable de l'extrême lenteur avec laquelle a évolué cette contrée... »

La première partie de l'ouvrage, traitant de la *création du terroir agricole*, retrace les étapes de mise en place et les formes de peuplement. L'extrême dispersion des habitants se reflète dans le système des petites exploitations modestes; le terroir agricole présente un aspect morcelé à l'extrême. De la végétation naturelle, il ne reste que très peu de trace : un chapitre est consacré à la forêt primitive et ses essences, aux époques de son défrichement. Dans une seconde partie, l'auteur définit les composantes du *milieu physique*, l'influence du relief, des sols, du climat — les vents surtout — dans la formation du milieu humain. *Pays de stagnation*, telle est la caractéristique donnée au Terrefort toulousain et lauragais après l'étude de sa structure sociale, passée et actuelle, de son mode de faire-valoir, des tentatives anciennes de rénovation agricole.

La quatrième partie, concluant à une *révolution agricole inachevée*, explique les tentatives infructueuses de la culture du coton, de la betterave sucrière, des oléagineux, de la pomme de terre, des produits maraîchers. Quant à l'arboriculture, son développement actuel souffre du faire-valoir indirect, du manque de capitaux, de la faiblesse de la population. La viticulture, elle, n'a jamais été pensée en terme de spécialisation; « elle était en train d'accroître son importance lorsque le désastre phylloxérique l'a ramenée à zéro, et les effets de la catastrophe sont loin d'être effacés... ».

Cet ouvrage se termine par l'examen des efforts, officiels cette fois, en faveur d'une agriculture renouée : efforts en faveur de la sériciculture, en faveur de l'élevage du bétail. Mais, « pour tirer le Terrefort de l'ornière céréalière où, après tant de siècles, il semblait se complaire avec une désolante routine, pour faire découvrir à ses agriculteurs de nouveaux horizons, il fallait autre chose : de nombreuses et énergiques initiatives privées. »

Cet ouvrage inachevé est deux fois posthume. A la mort de Georges Jorré, le professeur Daniel Faucher entreprit la publication de sa thèse de géographie agraire. Malheureusement, il ne put réaliser que la moitié du travail, dont la publication fut assurée par F. Taillefer. En effet, après l'étude des structures et formes héritées, G. Jorré avait abordé d'autres problèmes importants, parmi lesquels nous citons : les cultures spécialisées dans les marges du Terrefort, l'apparition des cultures fourragères, la rénovation de l'élevage, la réforme de l'assolement. Une partie distincte était réservée aux traits actuels d'archaïsme : l'impuissance industrielle, la persistance de l'aspect du paysage rural ancien et des anciennes cultures, des caractères du peuplement et de l'habitat...

Cependant, la partie publiée révèle la très grande richesse de la documentation scrupuleusement rassemblée par G. Jorré. Pour tous ceux qui ont à s'occuper du vaste domaine exploré par lui, disait le professeur D. Faucher, le *Terrefort toulousain et lauragais* sera le moyen d'en préparer l'avenir à la lumière du passé.

Jacqueline CLAUDE

J. P. TRIPLET et G. ROCHE, *Météorologie Générale*. Ecole Nationale de la Météorologie, 1971, 317 p.

Cet ouvrage de météorologie fournit les bases indispensables à la compréhension de la climatologie telle que les géographes anglais ou américains la conçoivent à l'heure actuelle. De plus, il présente un grand avantage sur d'autres précis récemment publiés : un souci pédagogique élevé. Style clair, introductions progressives et rappels de calcul vectoriel et de physique des fluides, illustration abondante et d'excellente qualité. Mais cette dernière ne figure pas seulement à titre indicatif (cartes, photographies aériennes); elle est souvent incorporée au texte, participant à l'explication des lois régissant l'atmosphère. Ainsi, l'émagramme sert-il souvent d'appui aux démonstrations.

La partie prévisionnelle de cette science appliquée est peu prise en considération. Ceci ne consiste pas un handicap pour le géographe, qui s'intéresse davantage aux méthodes d'analyse de l'atmosphère en vue de les appliquer à l'étude du climat.

Répartie en douze chapitres, la matière est introduite par une caractérisation d'ensemble de l'atmosphère (pression, température, humidité, mouvements) et par l'initiation relative aux notions de champs scalaires et vecteurs-gradients. Ensuite, quelques rappels de thermodynamique sont effectués (équation d'état d'un gaz parfait, notions de transformation, énergie interne, loi de Joule), lois appliquées à l'atmosphère dans le troisième chapitre. Là sont envisagées les transformations (isobares, adiabatiques) et leur représentation sur émagramme. L'étude de la vapeur d'eau et des processus de condensation (par refroidissement isobare, par détente adiabatique, par advection, par mélange et turbulence) débouche sur les mécanismes de formation des nuages et des précipitations. Après l'étude de la répartition verticale de la pression, les notions importantes de stabilité et d'instabilité de l'air sont détaillées, se référant à des croquis qui conduisent à l'emploi de l'émagramme afin de caractériser l'atmosphère à partir des sondages verticaux effectués dans les stations météorologiques.

Avant l'explication des déplacements, quelques rappels de mécanique : éléments de cinématique, composition des mouvements. Suit l'étude du vent (géostrophique, thermique, isallobarique) qui conduit aux mouvements synoptiques verticaux (divergence, diffluence, fonction d'influence). Cette partie nous semble moins progressive dans son explication et dès lors plus difficile à saisir.

Le bilan énergétique (bilans radiatifs, résultats des échanges de chaleurs entre l'atmosphère et son environnement) nous paraît abordé trop brièvement. L'essentiel est analysé, mais une certaine distorsion existe au niveau des détails. Néanmoins certains de ceux-ci sont particulièrement intéressants (ainsi en va-t-il du champ des vitesses sous un cumulus, par exemple).

Enfin viennent quatre chapitres dont l'intérêt climatologique et géographique prime : grands courants aériens, masses d'air, frontologie, météorologie locale. La température pseudoadiabatique potentielle du thermomètre mouillé sert de critère de classification des masses d'air dont l'évolution cinématique (ascendance, subsidence, brassages internes) est également envisagée. Ceci débouche sur une brève caractérisation des masses d'air d'Europe. En frontologie sont examinés : frontogénèse, frontolyse, naissances et évolution des perturbations, y compris leur situation et leur structure, les systèmes nuageux associés. D'impact géogra-

phique immédiat, le dernier chapitre aborde l'influence du relief, des vallées, des côtes et îles, examinant chaque fois les actions dynamiques, thermiques et les conséquences thermodynamiques.

La solution de continuité qui existe, à notre avis, entre la météorologie et la climatologie — cette dernière étant restée bien souvent trop qualitative et descriptive — pourra sans doute être réduite grâce à un tel ouvrage qui explicite clairement les méthodes actuelles d'analyse du temps. Ainsi, ce livre de J. P. Triplet et G. Roche est-il amené à constituer un ouvrage de référence dont peu de géographes, intéressés par les problèmes que posent les climats, pourront se passer.

J. GILLMANN, Aspirant F.N.R.S.

---

P. CHOVIN et A. ROUSSEL, *La pollution atmosphérique*. Presses Universitaires de France, Paris, 1968, 128 p.

De nombreux ouvrages de grande diffusion se consacrent à la description de l'impact de l'homme sur l'environnement. Nombre d'entre eux sont peu scientifiques : ou bien ils présentent une succession d'événements spectaculaires dont l'importance relative est mal précisée, ou bien il s'agit de descriptions purement littéraires. Le livre de P. Chovin et A. Roussel, directeurs respectifs du Laboratoire central de la Préfecture de Police de Paris et du Centre de Recherches sur la Pollution atmosphérique, n'est pas de ceux-là : la pollution atmosphérique, l'une des atteintes de la nature par l'homme, y est traitée de manière objective et analysée sous divers aspects.

D'abord, les auteurs soulignent l'importance du climat sur la variation temporelle de la pollution, s'attachant spécialement au rôle joué par la structure thermique verticale de la basse troposphère. Ensuite vient une classification des polluants (polluants soufrés, composés carbonés, ozone, composés azotés, polluants minéraux, particules solides et liquides, odeurs) avec désignation de leur provenance et de l'ordre de grandeur de l'amplitude de leur concentration dans l'atmosphère. Après un bref exposé sur les possibilités de surveillance de la pollution (méthodes de prélèvement, organisation des réseaux, méthodes de dosage), vient une partie consacrée aux effets des polluants sur l'homme (maladies pulmonaires, cancers notamment), sur les végétaux et les animaux. Ces trois problèmes débouchent sur l'impact économique (évaluation des dommages) et législatif. Enfin, dans le dernier chapitre, les auteurs effectuent un bref inventaire des possibilités de réduction de la pollution.

Bien que la conception de cet ouvrage ne soit pas géographique, la matière exposée ne peut laisser indifférent le scientifique qui s'est assigné pour tâche la description et l'étude des paysages actuels, et qui, en conséquence, est sensibilisé aux questions relatives à l'environnement.

J. GILLMANN, Aspirant F.N.R.S.

---

*Atlas du Luxembourg*, publié par le Ministère de l'Education Nationale, Imprimerie Saint-Paul, s.a. Luxembourg, 1971.

Très attendu, l'atlas du Grand-Duché vient de sortir de presse. La première livraison comprend quelque 50 planches de format 40 cm × 50 cm. L'échelle principale des cartes est le 1/100.000. On y trouve cependant des documents réalisés à des échelles inférieures.

L'atlas est publié par les soins du Ministère de l'Education Nationale du Grand-Duché de Luxembourg et a été élaboré par une équipe réunissant des représentants de l'Université de Nottingham et des experts luxembourgeois.

Les planches, mise à part une feuille de situation géographique du Grand-Duché, sont groupées en six sections, à savoir : I. Aperçu historique (6 planches); II. Conditions physiques (5 planches); III. Divisions administratives (2 planches); IV. Démographie (12 planches dont 4 pour la répartition, 5 pour la structure, 2 pour les mouvements de la population et 1 pour les élections législatives); V. Les activités économiques (14 planches au total qui se répartissent de la manière suivante : agriculture et sylviculture : 5, industries : 4, transports : 4, tourisme : 1); VI. Services sociaux (3 planches).

De nouvelles livraisons, ainsi que la mise à jour des planches déjà publiées, sont prévues.

Chaque planche est précédée d'une feuille qui comprend des indications sur les conventions utilisées, les sources, ainsi que, le cas échéant, des observations.

Contrairement à l'attente, compte tenu du contexte géographique et politique du Grand-Duché, ainsi que de ses dimensions, l'atlas n'est pas de type régional mais bien de type national. Il est de conception géographique et ne comprend que des cartes analytiques, de simples inventaires, sans fonds servant de repère de localisation ou de support d'interprétation.

Les cartes de synthèse et à plus forte raison les cartes complexes manquent totalement. De même, on n'y trouve aucun effort de régionalisation.

S'il y a quelques bonnes réalisations, notamment parmi les cartes consacrées au milieu physique, ainsi que celles qui mettent en œuvre la technique de semis de points (comme la carte de distribution de la population), la plupart des cartes sont médiocres, inefficaces et inutiles. Les facteurs de motivation de nombreuses cartes sont incertains et les auteurs des cartes ne semblent pas toujours maîtriser les éléments du langage sémiographique ni d'ailleurs posséder les techniques d'exécution. Le choix des variables sémiologiques est souvent aléatoire et se fait sans avoir égard à leurs propriétés inhérentes. En particulier, l'utilisation de la couleur est arbitraire et l'emploi du grain est souvent accompagné de l'effet vibratoire. Ajoutons à cela de nombreuses erreurs de fond que l'on peut découvrir spécialement dans les cartes historiques. De même, il faut faire mention de fréquentes fautes de toponymie. Le choix du type de caractères n'est pas toujours heureux et les écritures ne sont pas suffisamment graduées. La rédaction de la légende des cartes est souvent ambiguë. Beaucoup de cartes ont été réalisées sur base de données statistiques datant de 1960. Il est regrettable d'autre part, que l'atlas ne comprenne pas de références d'auteurs. Au total, il se dégage de l'examen de l'atlas de Luxembourg une nette impression de manque de précision, d'achèvement et d'homogénéité.

Pour conclure, si l'atlas peut rendre de précieux services pour la connaissance de certaines structures spatiales du Grand-Duché et peut constituer un départ utile, les réalisateurs n'en devraient pas moins soigner particulièrement l'achèvement et l'actualisation de l'atlas pour en éliminer les erreurs et pour en améliorer et homogénéiser la facture. Actuellement, l'atlas n'ajoute rien à l'image de marque qu'ont de ce pays les amis du Grand-Duché de Luxembourg.

I. NADASDI

---

*Glossaire français de cartographie*, Numéro spécial du *Bulletin du comité français de cartographie*, fascicule n° 46, pp. 126-260, Paris, décembre 1970.

C'est avec un vif plaisir que nous signalons la parution du *Glossaire français de Cartographie*, fruit du travail de la *Commission de Terminologie cartographique du Comité français de Cartographie*.

C'est en été 1964 que l'Association Cartographique Internationale (ACI) a approuvé la création d'une « Commission » pour la définition, la classification et la normalisation des termes cartographiques. La Commission correspondante, appelée communément Commission de Terminologie Cartographique du Comité français, fut organisée en automne 1964. Selon les vœux de l'ACI, elle a aussitôt entrepris ses travaux et le recueil qui vient d'être publié est une œuvre collective qui fut menée à bien au cours de 55 séances échelonnées entre 1964 et 1970.

La notoriété des personnes et des institutions — dont l'I.G.N. et l'ORSTOM, qui ont collaboré au Glossaire — sont les meilleurs garants de la qualité de cet ouvrage, publié avec le concours de l'ORSTOM et du C.N.R.S.

La présentation de la définition d'un millier de termes s'appuie sur un plan clair et logique. Les termes sont présentés dans l'ordre de processus d'élaboration des cartes qui est généralement aussi celui de la chronologie des opérations cartographiques.

Un travail pareil ne se résume pas. On se permettra de regretter, que pour des raisons compréhensibles, l'équilibre entre les termes de cartographie thématique et de cartographie topographique est rompu au bénéfice de ces derniers. Il faut remarquer d'autre part que dans le domaine de la cartographie topographique, la Commission de Terminologie fait preuve d'une très grande maîtrise.

Il nous semble aussi que le chapitre intitulé « Modes d'expression particuliers » est très insuffisamment développé. Nous aurions également souhaité y voir figurer des termes de cartométrie notamment.

Quant à l'intégration du langage cartographique dans une sémiologie graphique, elle reste trop timide et hésitante pour être efficace et convaincante.

Le glossaire n'est pas présenté comme définitif et il est à souhaiter qu'une prochaine édition corrigée et complétée en éliminera les lacunes. Cela ne doit pas poser beaucoup de difficultés lorsque l'on est astreint à la rédaction de la partie de langue française du dictionnaire multilingue de l'ACI.

Ajoutons également que le glossaire comprend un index des termes retenus avec références multiples, y compris, dans la mesure du possible des références



au dictionnaire multilingue de l'ACI en préparation. Le glossaire est d'une préparation sobre mais claire, de consultation facile. Si le coût n'était pas prohibitif, des illustrations pourraient grandement rehausser la valeur didactique de ce travail.

En bref, la Commission de Cartographie s'est acquittée avec beaucoup d'habileté d'une tâche très difficile et met à la disposition des géographes un ouvrage de référence éminemment utile.

I. NADASDI

---

Errico ASCIONE, Italo INSOLERA et divers collaborateurs, *Coste d'Italia — La Sardegna*, publié par l'E.N.I., hors commerce, Milan, 1969, 128 pages.

Cette publication présente les côtes de la Sardaigne sous des aspects multiples. Ainsi, les domaines suivants sont envisagés : la géologie et géomorphologie, la botanique et la zoologie pour ce qui concerne les sciences naturelles, mais également l'archéologie, l'ethnologie, la sociologie, l'urbanisme, l'économie et quelques traits de l'histoire sarde. Cet ouvrage est donc une étude de géographie régionale particulièrement complète.

C'est ainsi que divers sujets sont traités : les *taffoni*, l'industrie minière, l'évolution récente de certaines villes, les salines, l'économie et la vie pastorale, les fonds marins, le réseau ferroviaire, le tourisme et la spéculation sur les terrains, les *nuraghes*...

La cartographie de cet ouvrage est excellente et, de plus, à la fin du texte des cartes-index reprennent chaque sujet traité, ce qui en rend l'usage aisé. Mais ce qui fait la valeur de cette publication, c'est sa documentation photographique remarquable (plus de 450 clichés) essentiellement en couleurs, ce qui donne au lecteur une idée exacte des côtes de la Sardaigne.

A. OZER

---